

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LA MISSION CATHOLIQUE ET LA PENETRATION
DU LIVRE EN COTE D'IVOIRE

MEMOIRE

présenté par

LEBOUATH-CAYSKAND Aline
SIBAI OZOUO Marie-Angèle

sous la direction de Monsieur J.R. FONTVIEILLE



1980 | 33

1980

16ème Promotion

LEBOUATH-CAYSKAND (Aline).- Le Rôle de la mission catholique dans la pénétration du livre en Côte d'Ivoire : mémoire / présenté par Aline Lebouath-Cayskand, Marie-Angèle Ozouo Sibai ; sous la direction de J.R. Fontvieille. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1980.

- 34 p. ; 30 cm.

- [4] f. de pl.

- SIBAI OZOUO (Marie-Angèle)

- Livre, missionnaire, Côte d'Ivoire



L'imprimerie se répand très rapidement ; en 1468, date de la mort de Gutenberg, elle a déjà conquis plusieurs villes de l'Allemagne, elle franchit en même temps les frontières missionnaires et colons l'exportent de l'Europe, dans les autres continents. En Afrique, on publie quelques livres au 16ème siècle pour les communautés juives du Maroc et de l'Egypte, mais l'installation définitive de l'imprimerie se fait plus tardivement grâce à l'initiative des sociétés missionnaires. En Côte d'Ivoire, celle de Lyon, répand l'imprimerie et introduit par ce biais le livre imprimé.

AVANT - PROPOS

Ce modeste avant-propos n'a d'autre but que de témoigner de la patience, de la méthode, de l'application avec laquelle nous avons recueilli les éléments épars sur notre travail : Le rôle des missions catholiques dans la pénétration du livre en Côte d'Ivoire. On trouvera dans ce travail les grandes évolutions du livre depuis Gutenberg et sa pénétration dans le continent noir par le truchement des missionnaires.

Nous n'allons pas terminer ces quelques pages sans adresser nos vifs remerciements à M. Jean-Roger FONTVIEILLE qui a bien voulu diriger notre travail. Nos remerciements vont également vers Monsieur MERLAND, Directeur de l'E.N.S.B. et à notre Mère spirituelle, Madame WAGNER, qui n'a cessé de prodiguer des conseils aux élèves associés.

AVANT PROPOS

INTRODUCTION

I - LE LIVRE DES LIVRES : LA BIBLE

A. Les versions de la Bible

1 - Version israélite

2 - version catholique et protestante

B. Le courant oecuménique pour la publication de la Bible

II - AGENT MISSIONNAIRE DE LA DIFFUSION DU LIVRE EN AFRIQUE NOIRE

A. Situation des missions en Côte d'Ivoire

B. Fondation d'une société missionnaire : la S.M.A. (Société des Missions Africaines de Lyon)

C. Congrégations vouées à l'imprimerie

D. L'I.P.M. (Institut de presse missionnaire)

E. Les maisons d'édition

F. Les librairies

G. L'école

H. La presse catholique

1 - La presse d'intérêt général

2 - La presse des jeunes

3 - La presse des mouvements

4 - La presse sociale

5 - La presse syndicale et professionnelle

6 - Tableau récapitulatif de la presse

7 - Les presses missionnaires

III - TYPOLOGIE DES LIVRES IMPRIMÉS

A. Livres à vocation religieuse

1 - en langues africaines

2 - en langues étrangères

B. Diffusion des livres de culture générale

1 - en langues africaines

2 - en langues étrangères

C. Les livres à vocation pédagogique

- 1 - Liste des ouvrages imprimés et édités en langue française et diffusés en Côte d'Ivoire par St-Paul d'Issy les Moulineaux
- 2 - Ouvrages édités en langues africaines par l'imprimerie St-Paul et diffusés en Côte d'Ivoire

IV - SITUATION ACTUELLE ET DIFFICULTES DU LIVRE ET DE LA PRESSE EN COTE D'IVOIRE

- A. Problèmes linguistiques
- B. Difficultés matérielles
- C. Problèmes politiques

CONCLUSION

INTRODUCTION

Parmi les grandes inventions techniques de l'histoire, il y en a dont la portée s'observe jusqu'à nos jours ; c'est le cas de l'imprimerie dont Victor Hugo disait à juste titre que "l'invention de l'imprimerie est le plus grand évènement de l'histoire. C'est la révolution-mère, c'est le mode d'expression de l'humanité qui se renouvelle totalement" (1)

L'imprimerie, c'est le moyen que l'on possède désormais d'écrire artificiellement "scribe artificiellement" (2). C'est l'une des deux grandes inventions qu'a connue l'Europe vers le milieu du XVe siècle, l'autre étant la poudre à canon.

Aux origines de l'imprimerie, il y a la xylographie et la typographie.

La xylographie, c'est un procédé qui consistait à découper un à un à la scie les caractères graves en relief sur un bloc de bois de façon à les assembler à la main, puis à les encrer ou encore à graver au couteau de petits cubes de bois portant un caractère sur l'une de leurs faces. Les Chinois utilisaient déjà depuis de longues dates ce procédé. Les impressions xylographiques ont précédé au moins de quelques années l'apparition des textes imprimés au moyen de caractères mobiles (3)

La typographie, elle, est la conjonction de :

- un fait économique : la diffusion du papier. Le papier vient de Tsailon, directeur des actes impériaux de Chine qui, le premier malaxa les chiffons pour en faire une feuille.

(1) Victor Hugo, dans "Notre Dame de Paris" (Paris, Gosselin, 1831), Liv. V, chp. II, cité par Jacques Guignard dans son ouvrage intitulé "Gutenberg et son oeuvre" Ed. Estienne

(2) Guignard (Jacques) : Gutenberg et son oeuvre, p. 7

(3) Guignard (Jacques) : Gutenberg et son oeuvre, p. 13

La diffusion du papier (1) avait ouvert la voie à l'imprimerie en Europe. Depuis la fin du XIVème, les copistes le remplaçaient de plus en plus au parchemin quand ils transcrivaient les manuscrits et en permettant d'abaisser déjà le prix des livres, le papier en avait répandu largement l'usage, crée une clientèle plus vaste que par le passé. Cette clientèle, c'est d'abord l'Italie qui depuis le XIIe siècle exportait le papier un peu partout en Europe ; c'est aussi la France qui dès le milieu du XVe siècle avait un moulin à papier ; à cette même période il en existe aussi en Champagne, en Auvergne comme autour de Paris. Il existe aussi en Allemagne. Les Chinois utilisaient depuis longtemps déjà la xylographie. Les impressions xylographiques ont précédé au moins de quelques années l'apparition des textes imprimés au moyen de caractères mobiles.

- deux inventions techniques : la presse qui permet un encrage total et uniforme grâce à la platine très plane. Elle vient du pressoir des vigneron de la vallée du Rhin. La deuxième invention est le caractère mobile qui permet une souplesse d'utilisation : elle donne la possibilité de correction et a une hauteur invariable.

Sa fabrication qui vient des orfèvres et des monnayeurs fait intervenir trois éléments : le poinçon qui est un métal dur en acier sur lequel la lettre est gravée en relief et à l'envers manuellement d'après un modèle dessiné sur le papier. Ce sont les orfèvres lombards qui l'utilisèrent les premiers.

Le 2ème élément est la matrice : c'est un métal mou en cuivre, dans lequel on frappe le poinçon à l'aide d'un marteau, ce qui fait apparaître en creux la lettre à l'endroit. Cette matrice en creux est mise au fond d'un instrument appelé moule dans lequel on coule le métal (alliage de plomb et d'antimoine qui a peu varié depuis le XVIe siècle). On obtient un parallélépipède de métal portant en relief la lettre à l'envers ; les moules étaient utilisés par les médailleurs romains.

Gutenberg combina toutes ces techniques pour réaliser son oeuvre. C'est son habileté à le faire qui fit qu'on lui

(1) Guignard (Jacques) : Gutenberg et son oeuvre, p. 12

attribua la paternelité de l'imprimerie. Cette nouvelle technique devait révolutionner l'univers et va très tôt se répandre à travers le monde ; d'abord en Europe : on fabriqua les premières presses en 1472 en France, puis la technique gagna le reste du monde. Elle parvient en Afrique Noire au XIXe siècle, environ quatre siècles plus tard.

Si l'importance de cette invention a été reconnue, elle l'a été davantage par les missionnaires qui vont l'utiliser dans leur mission d'évangélisation en Afrique Noire, aussi pourrait-on dire que l'introduction du livre dans ce continent s'est faite parallèlement à l'évangélisation. Avant le XIXe siècle, le livre circulait dans ce continent par l'intermédiaire de l'enseignement de l'Islam mais il ne s'est pas répandu avec la même ampleur que celui des missionnaires chrétiens au XIXe siècle.

Dès le XVe siècle, à l'époque des premières découvertes du continent, la présence des premiers européens, des portugais notamment, coïncida avec l'impression du premier livre de Gutenberg "La Bible latine à 42 lignes" aux environs de 1450 à 1452. Ces portugais reçurent mission par Bulle Papale "Aetermi Regis" d'évangéliser les terres au-delà des Canaries et de l'ouest des côtes de Guinée. En 1442, pour la première fois, ils s'emparèrent d'Africains noirs pour en faire des esclaves et des chrétiens. L'invasion musulmane, en Afrique du Nord balaya le christianisme qui fut réduit à des confessions considérées par l'Eglise catholique comme schismatiques sinon hérétique. Le christianisme "orthode" ne s'étendit ni ne pénétra le reste du continent. Il faudra attendre 15 siècles après l'apparition du christianisme en Afrique du Nord pour que celui-ci atteigne le reste de l'Afrique. Ce christianisme fut surtout représenté par les négriers, les marchands en même temps que les missionnaires. Il apparut à l'Afrique sous un masque monstrueux. La pénétration de l'intérieur ne fut guère tentée. Seuls les royaumes de l'embouchure du Kongo (1) eurent des rapports plus étroits avec ces Européens ce qui entraîna la conversion du Roi Alfonso I à qui ils remirent la première Bible. Ce christianisme se solda aussi par un échec

(1) EFOUA M'BOZO'O (Samuel) : la mission catholique et la pénétration du livre en Afrique noire, p. 3

avec la découverte par les portugais d'énormes gisements d'or et d'argent qui amplifia la traite des esclaves ; cette activité annula tout ce travail apostolique fait dans ce pays. L'évangélisation décisive a été celle qui a accompagné et suivi la grande colonisation de l'Afrique par l'Europe au XIXe siècle et c'est dans ce cadre historique qu'il faut situer l'évangélisation de la Côte d'Ivoire et de l'introduction du livre dans ce pays.

I - LE LIVRE DES LIVRES : LA BIBLE

Le mot Bible vient d'un mot grec "Biblo bibliion", il trouve ses origines dans les temps lointains du second millénaire avant Jésus-Christ où les phéniciens de Byblos avaient fait de leur port un grand entrepôt de Papyrus. Ce nom tel qu'il est admis dans le monde chrétien ne remonte qu'au IV^e siècle de notre ère où saint Jérôme généralisa l'emploi de termes comme "saints livres", les livres, "Ta biblia" puis l'écriture "les saintes écritures" (1)

Les premiers livres imprimés par Gutenberg furent des livres sacrés. En tête de ces premiers textes imprimés on a la "Bible à 42 lignes" qui fut le chef d'oeuvre de l'imprimerie ; elle fut achevée en 1445. Il imprima une seconde Bible vers l'an 1457. Il faut y ajouter d'autres livres religieux tels que le "psautier" imprimé à Mayence en 1457, le Missel de Constance le "Donat".

La Bible de Gutenberg fut plusieurs fois rééditée et par ordre du pape Sixte V, elle fut soumise à une révision complète et fut publiée en 1590 sous le nom d'édition sixto-clémentine, version officielle de l'église catholique. Cette Bible eut plusieurs versions.

A. Les versions de la Bible

1 - La version israélite. Les Juifs n'ayant pas reconnu dans Jésus-Christ le Messie, rejetèrent par la même occasion les 27 livres inspirés du Nouveau Testament ; de même ils n'admirent pas non plus sept livres de l'Ancien Testament qui ne leur étaient pas parvenus dans leur texte original hébreu et qui, par conséquent, ne furent pas acceptés comme faisant partie des Ecritures par les docteurs de la loi de Jérusalem. C'est donc pour ces deux raisons majeures que la Bible juive fut réduite à 39 livres écrites en hébreu de l'Ancien Testament. Une autre version est celle des catholiques et des protestants (2).

(1) SEDES (Jean-Marie) : Histoire des missions françaises. Paris, P.U.F.

(2) EFOUA 'MBOZO'O (Samuel) : La mission catholique et la pénétration du livre en Afrique, p. 5

2 - La version catholique et protestante . Les deux versions sont différentes pour l'une des raisons évoquées plus haut à savoir le fait que les sept livres de l'Ancien Testament ne soient pas parvenus dans la langue hébraïque mais plutôt en grec. La version catholique est appelée "deutérocannonique" et celle des protestants "apocryphe".

Une brève étude historique de cette traduction grecque de la Bible faite à Alexandrie est nécessaire pour expliquer cette situation. Le roi d'Egypte, Ptolémée philadelphie demanda à 70 savants juifs venus de Jérusalem de traduire la Bible en grec. Les raisons qui l'amènèrent à faire cette demande furent celles-ci. Des Juifs, après le retour de la captivité s'étaient établis en petites colonies sur les bords du bassin méditerranéen. Ils vivaient dans des milieux où le grec était la langue des relations intellectuelles et commerciales, de plus s'étant installés dans ce pays depuis des générations, ils finirent par oublier leur langue d'origine c'est-à-dire l'hébreu. C'est ainsi que dans la plus grande colonie juive d'Alexandrie, le besoin se fit sentir d'une traduction des livres saints de la langue originelle ou grec pour l'usage des juifs hellénisés. La Bible à 39 livres fut donc traduite, on y ajouta sept autres dont on ne possédait l'original qu'en grec ; c'est cette dernière Bible d'Alexandrie qui beaucoup plus populaire, la version des septantes qu'adopta l'église de Rome.

Mais ces traductions étant défectueuses, le Pape Damase demanda à saint Jérôme de les réviser. Ainsi le texte hébreu de la Bible fut traduit en langue latine vulgaire appelée vulgate et qui pouvait être comprise et parlée de tous. C'est ce texte de cette traduction qui fut le premier livre imprimé par Gutenberg à Mayence. Plus de cent éditions de cette Bible seront imprimées de 1440 à 1520. Saint Jérôme garda les sept livres supplémentaires qui ne figurent pas dans la version grecque d'Alexandrie.

Au XVIIe siècle les traducteurs protestants n'ayant pas trouvé dans l'original hébreu les 7 livres "deutérocannoniques" le placèrent à la fin de leurs bibles.

Le Concile de trente (1562-1563) délibéra à leur sujet et déclara que ces livres dussent être tenus pour inspirés comme les 39 autres livres de l'Ancien Testament. Les Bibles de version catholique ont conservé tous les livres saints de la Bible grecque d'Alexandrie y compris les 7 livres deutérocanoniques que les protestants ont supprimés depuis le XIXe siècle.

Les traductions les plus connues à partir de cette version sont celles de Léfèvre d'Étaples faite sur le texte latin, imprimée partiellement à Paris en 1533 et partiellement à Anvers en 1528. Il y a aussi la Bible dite de Louvain révision de la précédente, parue à Louvain en 1550 ; celle de Luther en 1512 - 1534 et la version française de Robert Olivétain en 1535, la version anglaise de F.R. Tindals et Miles Coverdale aux XIXe siècle (1898) ; après la Bible de Fillion pour les catholiques, actuellement démodée, il faut maintenant mentionner celle de Champion parue pour la première fois à Tournai en 1894, plusieurs fois mise à jour et réimprimée. Elle était en 1951 la seule édition catholique.

Les missionnaires catholiques n'ont jamais tenu, contrairement aux protestants, la Bible comme tâche première de leur mission ; ce qui est plus important pour eux c'est l'église et son organisation, sa doctrine vivante et ses sacrements.

B. Un courant oecuménique

suscité par Vatican II, travaille dans le sens d'une publication de la Bible pouvant atteindre tous les chrétiens aussi bien les orthodoxes, les protestants que les catholiques et qui soit le résultat d'une oeuvre commune.

Ces différentes traductions et versions de la Bible mirent longtemps à atteindre l'Afrique Noire en particulier la Côte d'Ivoire. En effet, après les tentatives d'évangélisation qui se sont soldées par des échecs, la religion chrétienne à l'aurore du XIXe siècle avait à peu près complètement disparu de l'Afrique. Il faut attendre le XIXe siècle pour voir le christianisme s'implanter effectivement. C'est en 1843 que les premiers pères du Saint-Esprit apparaissent sur la

côte occidentale. Avant leur arrivée, l'Afrique demeurait à l'aube du XIXe siècle un continent dont l'intérieur n'était pas connu. Les fleuves africains, barrés de rapides près de leur embouchure ne se prêtaient guère à la remontée et les sentiers qui conduisaient vers l'intérieur étaient semés de trop d'embûches pour qu'on osât s'y aventurer. Enfin, le climat meurtrier contre lequel on ne savait s'immuniser empêchait tout établissement durable.

Mais, malgré ces obstacles, les missionnaires se réimplantèrent dans ce continent qu'ils choisirent comme terre de mission.

II - AGENT MISSIONNAIRE DE LA DIFFUSION DU LIVRE EN AFRIQUE NOIRE

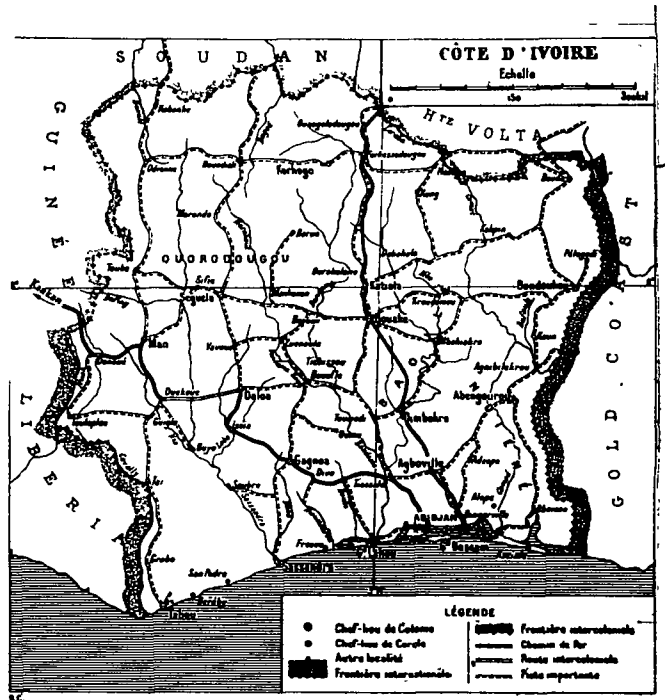
L'entreprise missionnaire était au XVII^e siècle, le monopole de la congrégation romaine créée en 1622 par bulle papale "Inscrutable divinae" de Grégoire XV, la société de la propagation de la foi. Quelques années après la création de cette congrégation, les premiers essais d'évangélisation commencèrent dans plusieurs pays africains.

Lors de la reprise des missionnaires catholiques en Afrique, la sacrée congrégation de propagande nomma M. Edward Barron, vicaire apostolique des deux-Guinées et de Sierra Léone avec caractère épiscopal au titre de Constantine le 22 Janvier 1843. La sacrée "congrégation de propagande fide" contrôle les activités missionnaires, suit les problèmes, donne les directives générales. C'est le "canon 252" qui fixe son rôle. Elle établit les missionnaires et les change ; elle a pleine autorité sur les associations religieuses qui se consacrent à l'activité missionnaire. Le pape est dans la plupart des pays païens représenté personnellement mais l'est officieusement par un délégué apostolique qui est au rang d'archevêque et coordonne l'apostolat missionnaire dans le territoire placé sous sa juridiction. Les prêtres, frères et soeurs dépendent de la propagation, appartiennent à la congrégation organisée pour l'apostolat missionnaire. La propagation forme les apôtres et subvient à leur entretien par leurs "Procures". Ce sont ces congrégations qui reçoivent de Rome la charge de telle ou telle mission. On voit par là que les missions n'ont jamais dépendu directement de l'église de France, mais de Rome. Sous l'autorité de la congrégation de la propaganda fide, l'Afrique était divisée en circonscription ecclésiastique, dirigées par un préfet ou un vicaire apostolique.

Chaque région est confiée à un institut ou mieux à une congrégation religieuse se consacrant partiellement ou totalement à l'activité missionnaire. Parmi les ordres religieux relevant de ces congrégations spécialisées, on a :

- les pères Blancs (1)
- les pères du Saint-Esprit qui apparurent sur les côtes occidentales en 1843.
- la société des Missions Africaines de Lyon.

(1) Suret-Canale (Jean) : Afrique noire : ère coloniale
1900-1945. Editions sociales, p. 457



CARTE DE LA CÔTE D'IVOIRE

A. Situation des missions en Côte d'Ivoire

En 1634, le sieur Briant de Larcy et ses associés fondèrent une compagnie de commerce dite "compagnie de Saint-Malo" qui obtint la concession du négoce depuis Sierra-Léone jusqu'au Cap Lopez. Ce fut sous l'égide de cette compagnie que les premiers missionnaires catholiques allèrent à la Côte d'Ivoire. En 1637, un de ses navires amena cinq capucins à Assynie. Ils se mirent en devoir de prêcher l'évangile aux habitants qui se montrèrent peu disposés à les entendre. Mais des missionnaires moururent de maladie et les deux autres se retirèrent à Axim dans la Côte d'Or (Ghana actuel).

Le 28 Août 1667, un dominicain, le père Gonzalez originaire (1) de Puy-en-Velay s'embarqua à La Rochelle à destination de la Côte de Guinée. Il arriva à Assynie le 24 décembre de la même année, et y fut favorablement accueilli par le Roi du pays. Il laissa à Assynie un de ses confrères le Père Cérizier qui mourut quelques années plus tard, pour continuer sa route avec les autres missionnaires vers le royaume de Juda (Ouidah) au Dahomey.

Parmi les jeunes esclaves qui partirent avec le père Gonzalez deux dont la vivacité d'esprit frappa les missionnaires (2) furent envoyés en France pour être instruits, éduqués et élevés au sacerdoce. Ces deux jeunes noirs s'appelaient Aniaba et Banga. Aniaba fut baptisé le 1er août 1631 par l'Evêque de Meaux dans la chapelle du séminaire des missions étrangères. Il reçoit du Roi Louis XIV son parrain, le nom de Jean-Louis Aniaba. Mais dès son retour à Assinie il fut déchu de son titre de prince.

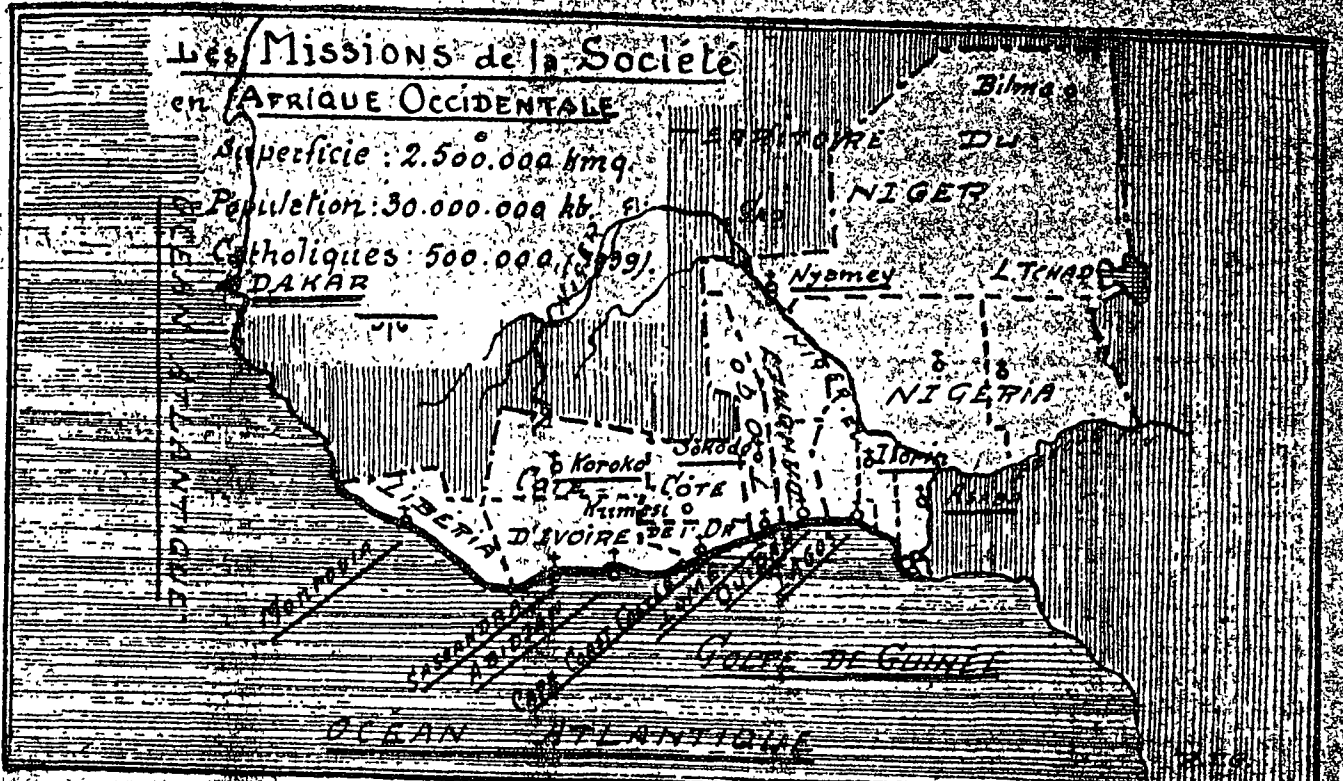
En 1702, les Hollandais échouèrent dans leur tentative de déloger les Français d'Assinie. Malgré le succès de ces derniers sur leurs adversaires, ils ne purent maintenir la petite garnison du Fort-Saint-Louis d'Issigny dont la situation devenait de plus en plus précaire ; elle se trouva bientôt réduite à vendre ses vêtements pour se procurer des vivres. En France, on l'avait complètement oubliée, la mission paraissait l'être également. Mais le Père Loyer résolut d'aller

(1) Guilcher (René-François) : En Côte d'Ivoire. Procure des Missions Africaines, p. 9

(2) Guilcher (René François) : En Côte d'Ivoire. Procure des Missions africaines, p. 11

Des Missions de la Société
en AFRIQUE OCCIDENTALE

Superficie : 2.500.000 kmq.
Population : 30.000.000 hb.
Catholiques : 500.000 (1899)



DAKAR

Niaméy

L. TCHAD

NIGERIA

Koroko

Sakodo

COTE D'IVOIRE

Niaméy

GOLFE DE GUINEE

OCEAN ATLANTIQUE

MONTENAPOLI

demander secours et s'embarqua en mars 1703 sur une sammaque portugaise qui le conduisit à l'île san-thomé d'où il arriva en 1705 à Lisbonne. Il put prendre passage sur un bateau de Nantes le 2 juillet de l'année suivante. A peine avait-il pris le large qu'il fut attaqué par un corsaire hollandais. Le capitaine et les principaux officiers du bâtiment français ayant été tués, l'équipage décida de se rendre. Le père Loyer réussit à fuir sur une barque de pêche du village de Barrez. Il put par la suite, se rendre à son couvent de Rennes où il mourut en 1715. Telle fut la fin de cette tentative de colonisation et d'évangélisation. Il faudra attendre plus d'un siècle avant de voir des missionnaires catholiques en Côte d'Ivoire : ces missionnaires seront ceux de la congrégation de la Société des Missions Africaines de Lyon.

B. Fondation d'une société missionnaire : la société des Missions Africaines de Lyon

La Côte d'Ivoire fait partie du champ d'action confié par le Saint-Siège à la S.M.A. de Lyon (1) en Afrique occidentale ; les autres pays dont la congrégation a la charge sont la Sierra-Léone, le Togo et le Dahomey. La société naissait en 1854, fondée par un ancien missionnaire aux Indes, Mgr Marion de Bresillac (2). Considérant sans doute que les Indes étaient suffisamment pourvues d'ouvriers apostoliques, il demanda à Pie IX d'être déchargé de son vicariat pour aller évangéliser l'Afrique qui, avant l'arrivée de la congrégation ne possédait plus de missionnaire. Déchargé de son vicariat par le Pape dans l'Acte du 17 mars 1855, il pouvait enfin réaliser son rêve qui était celui d'aller apporter la "lumière" à ces populations restées depuis longtemps en marge de la Parole de Dieu et qui avaient besoin de cet apostolat pour être sauvées. L'Afrique était le véritable pays de mission et ces missions là intéressaient Mgr de Brésillac. Ses compagnons et lui voulaient consacrer leur vie au salut des Noirs.

La S.M.A. était un institut de clers séculiers vivant en communauté, pratiquant une règle commune, liés entre eux et à l'oeuvre commune par le serment de se consacrer entièrement et pour toute la vie au but de la société qui est celui d'évangéliser l'Afrique. Tout ce qu'elle entreprend a cette

(1) VAULX (Bernard de) : Histoire des missions catholiques français
Librairie Arthaud - Fayard

(2) Guicher (R.F.) : Missions africaines de Lyon

fin pour objet ; ce but est conforme aux constitutions de la société.

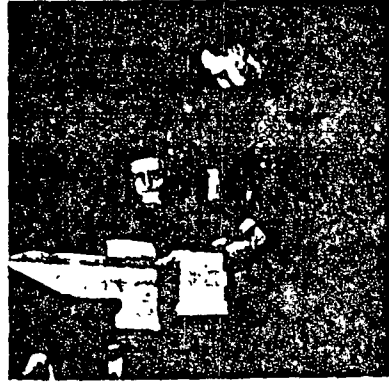
Les premiers essais de colonisation et d'évangélisation s'étant soldés par un échec en 1634, la Côte d'Ivoire sera confiée à M. Olivier Treich-Lapleine, jeune directeur de factorerie à Assynie pour le compte de la Maison Verdier de La Rochelle, et chargé officiellement des fonctions de Résident de France ; cette mission allait faire de lui le véritable fondateur d'une nouvelle colonie. De même le supérieur général de la société des Missions Africaines se préoccupait d'ouvrir cette terre nouvelle à l'Évangile et d'y envoyer des missionnaires. Le R.P. Planque suivait de Lyon avec attention les événements qui se passaient à la Côte d'Ivoire. Lorsqu'il apprit au début de l'année 1889 la signature du traité de Kong et l'heureuse issue de la double mission Treich Laplene-Binger, il pensa que le moment était venu pour les missionnaires d'apporter leur concours à la colonisation des territoires acquis à la France et à la "civilisation" des nouvelles peuplades placées sous son influence.

En 1893, Binger devenait gouverneur de la Côte d'Ivoire (1). Il fit appel aux missionnaires de la S.M.A. qui n'attendaient que son signal et en 1895, la mission de la Côte d'Ivoire était fondée et érigée en 1911 en vicariat apostolique dont le R.P. Mathieu et Rouy fut nommé titulaire ; ce vicariat se divisa à son tour en préfecture apostolique d'Abidjan ; plus tard une subdivision se fera en vicariat apostolique de Sassandra, d'Abidjan et en préfecture apostolique de Koroko au nord du pays.

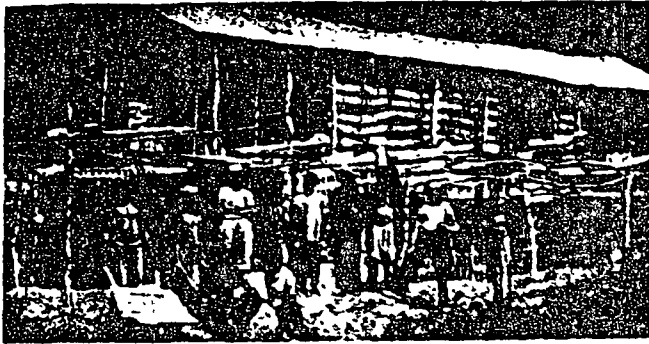
Dans l'action d'évangélisation, les missionnaires de la S.M.A. autant que ceux des autres congrégations éprouvèrent la nécessité de présenter la Parole de Dieu par un enseignement écrit, aussi, l'imprimerie leur en fournit-elle l'occasion. Elle créa alors dans l'église une activité nouvelle, c'est ainsi que certaines congrégations s'y spécialisèrent.

- (1) Guilcher (R.F.) : Missions Africaines de Lyon
- (2) Guicher (René-François) : Les Missions africaines de Lyon.
Procure des Missions Africaines

FRÈRES COADJUTEURS



Imprimeurs



B
A
T
I
S
S
E
U
R
S



Planteurs

C. Congrégations vouées à l'imprimerie

Ces congrégations se divisent en deux catégories :

- celles qui ont exclusivement ce but dans leur institut (1)
- celles qui exercent occasionnellement cet apostolat de l'imprimerie. Ces dernières ont été amenées par les circonstances apostoliques à créer et à soutenir des imprimeries en pays de mission.

Pour assurer la bonne marche des imprimeries de la mission, chaque église créait un comité de publication qui se dédoublait : l'un était en Occident et l'autre en pays de mission ; tel est l'exemple de l'oeuvre de Saint-Paul de Fribourg qui fait partie de ces congrégations vouées à l'imprimerie. Elle a son siège en Suisse et présente en Afrique de nombreuses imprimeries ; en Côte d'Ivoire, la S.M.A. installa l'imprimerie St Jean Baptiste à Abidjan la capitale de ce pays. Il existe actuellement dans la seconde grande ville de ce pays, Bouaké, une autre imprimerie, l'Imprimerie de la Mission. Le Comité de l'Occident travaillait pour amasser les fonds nécessaires au développement de l'imprimerie ; les comités situés en Afrique préparaient les rapports des résultats du fonctionnement du travail qu'ils envoyaient en Occident. Les imprimeries sont ainsi une partie intégrante de l'entreprise chrétienne. La réussite de ces imprimeries dépendait de l'organisation du comité de publication d'une part, et des moyens mis à leur disposition, de l'autre. Leur entretien et leur fonctionnement imposaient une lourde charge aux missions. Ce sont en partie ces raisons qui jouèrent en faveur de la création d'un organisme de coordination pour la presse en pays de mission, un organisme qui puisse donner sa véritable fécondité apostolique, l'Oeuvre des presses missionnaires qui deviendrait plus tard l'institut des presses missionnaires.

D. l'I.P.M. (Institut des Presse Missionnaire)

C'est au cours de l'année 1932 que les premiers jalons de l'I.P.M. furent posés, lorsqu'un questionnaire fut envoyé à tous les vicaires apostoliques de l'A.O.F., pour leur demander ce qu'ils penseraient d'une oeuvre spécialisée dans "la presse

(1) PRELOT (Robert).- La Presse catholique dans le Tiers-Monde

au service des missions". Ceux-ci répondirent très favorablement. L'oeuvre fut envisagée en 1924 pour aider la presse catholique dans les pays de missions. Rome fut mis au courant de cette initiative et du but poursuivi. Elle entra très vite dans les réalisations pratiques : la rédaction de plusieurs manuels élémentaires en langue française à l'usage des enfants catholiques et adaptés aux réalités de l'Afrique. En moins d'une année, les nouveaux manuels étaient imprimés et expédiés dans les pays de mission. L'activité fut quelque peu interrompue par la guerre et l'occupation qui entraînèrent les ruptures des relations extérieures en plus des difficultés matérielles et techniques en France métropolitaine. Dès la Libération en 1945, l'Oeuvre des Pressions missionnaires, reprit son activité et elle éditait peu à peu de nombreux ouvrages en toutes langues.

L'organisation des services techniques et administratifs de l'oeuvre fut dès les débuts confié à l'Oeuvre de Saint-Paul de Fribourg qui possède une imprimerie à Issy-les-Moulineaux ; elle-même était d'ailleurs spécialisée dans les impressions missionnaires en langues étrangères et en langues africaines.

En 1950, l'oeuvre avait un organe : les Presses Missionnaires ; un organisme d'exécution : les services techniques de l'Oeuvre de Saint-Paul ; il restait à créer maintenant l'institut. Paris fut choisi comme lieu de son siège social. Il s'était assigné des buts : étudier tout ce qui concerne la presse dans les missions ; créer un vaste échange de vues entre tous ceux qui travaillent pour elle ou s'y intéressent ; faire bénéficier les uns et les autres de leurs expériences mutuelles ; mettre à leur disposition les ressources techniques indispensables ; documenter les entreprises de presses missionnaires, les aider à se procurer le matériel dont elles ont besoin ; l'édition et la diffusion des imprimés en toutes langues : évangiles, catéchismes, livres de prières, manuels, classiques, bulletins, journaux, tracts, affiches, images, etc...

Pour tous ces imprimés à mettre à la disposition de ces pays de mission, des maisons d'édition se sont installées.

E. Les maisons d'édition

Dès 1935, les Editions Saint-Paul diffusaient massivement en Afrique et à Madagascar les premiers syllabaires

adaptés aux réalités des pays de mission. Parallèlement et en collaboration avec des auteurs communs, les Editions de l'Ecole mettaient au point des collections notamment de mathématiques et de sciences ; plus récemment s'ajouta les Editions Ligel qui s'attachèrent à la publication de manuels pour l'Afrique. Ces trois maisons d'édition décidèrent de coordonner leur action au service des écoles africaines et malgaches et ont fondé en 1964 le Centre d'Etudes Pédagogiques pour l'Afrique et Madagascar (C.E.P.A.M.) A cette initiative s'est joint le comité pour l'organisation et le développement des investissements en Afrique et à Madagascar (C.O.D.I.M.), qui, depuis plusieurs années, a multiplié en Afrique et en Europe des stages de perfectionnement pédagogique pour les instituteurs et les directeurs d'écoles du premier degré.

L'I.P.M., en raison de l'intérêt de ces problèmes d'éducation, de presse et d'édition, collabore avec le CEPAM en liaison avec les Editions Saint-Paul. Il y a aussi l'édition Clairafrique qui est en même temps une librairie (1) elle occupe une place particulière dans le marché des livres. Fondée en 1951, sur l'initiative d'un père catholique du nom de Courrier, directeur des oeuvres catholiques pour l'Afrique occidentale, elle a son siège à Dakar, elle fait paraître des livres dont les titres vont de l'histoire à la faune africaine.

On assiste de plus en plus à l'apparition de nouvelles éditions dont la plus importante est celle du Centre de littérature évangélique de Yaoundé au Cameroun et qui s'est ouverte en 1963. Elle a pour but de faire l'inventaire de toute la littérature chrétienne utilisable en Afrique. Ce centre s'est spécialisé dans l'édition des ouvrages religieux mais récemment il s'est orienté aussi vers la production de livres de récits, de fiction, de pièces de théâtre. Il a parmi ces cinq sections, une destinée à l'étude des documents africains. Il encourage la production d'une littérature africaine en formant des écrivains chrétiens. Il édite et facilite la production d'une littérature exclusivement africaine. Il traduit en français et en anglais souvent des ouvrages publiés en d'autres langues européennes, américaines et africaines. Les livres édités étaient vendus en librairie qui était une innovation en Afrique.

(1) ZOUE ELLA (Elie).- Le Rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique

Les Librairies

Celles-ci accomplissent une tâche importante dans la diffusion du livre en Afrique. Il existe toujours un lien étroit entre la mission et les librairies qui ne sont en fait que des dépôts de livres aménagés par les missionnaires.

G. L'Ecole

Aux différents systèmes de diffusion du livre : imprimerie, librairie, éditions, systèmes qui se complètent en fait, il faut ajouter l'école qui fut le principal agent de pénétration du livre en Afrique.

En effet, les missionnaires n'ont pas perdu de vue l'instruction des Africains. Très vite, ils s'étaient rendu compte que le christianisme avait besoin d'un pont par où passer ; pour se faire, il a fallu développer l'instruction et l'éducation des Africains tant sur le plan religieux que général.

Dans les territoires belges et britanniques, l'action d'éducation des missionnaires fut grandement aidée par la compréhension des autorités coloniales qui subventionnèrent leur établissement avec libéralité. Dans ces pays, le soin des écoles fut au premier plan de l'activité missionnaire et cela explique, pour une bonne part les chrétiennetés florissantes qui se sont développées dans ces pays (1). Il n'en fut pas ainsi en Afrique française où furent appliquées des lois de la métropole en l'occurrence la loi Falloux qui ordonna la fermeture des écoles des missions ; elle interdisait aux congrégations d'enseigner. L'importance de l'école parmi les secteurs d'activité de l'action missionnaire fut capital pendant tout ce XIXème siècle où les missions catholiques et protestantes étaient les seules à s'occuper d'enseignement. Ce n'est qu'assez tardivement que les autorités civiles coloniales comme telles prirent en main elles-mêmes l'enseignement.

A partir de la première guerre mondiale, les missions catholiques multiplièrent les écoles même en pays païen et en pays musulmans, depuis les humbles écoles de la brousse où l'instruction se faisait en langues africaines jusqu'à celles des missions proprement dites qui se conformaient au programme

(1) Histoire universelle des missions catholiques. T. II

et aux examens officiels du pays colonisateur.

A la suite de la seconde guerre mondiale, l'Afrique se réveilla de sa torpeur et l'une des manifestations les plus caractéristiques de ce réveil fut la demande pressante et générale d'une éducation plus étendue et plus poussée. Les missions se sont efforcées d'y répondre en intensifiant leurs activités d'ordre scolaire : ainsi les écoles primaires se multiplièrent, de nombreux collèges et établissements techniques furent construits, Le gouvernement français avait tardé à collaborer avec les missions dans le domaine scolaire et jusqu'en 1903, la Côte d'Ivoire n'était pas très avancée dans ce domaine.

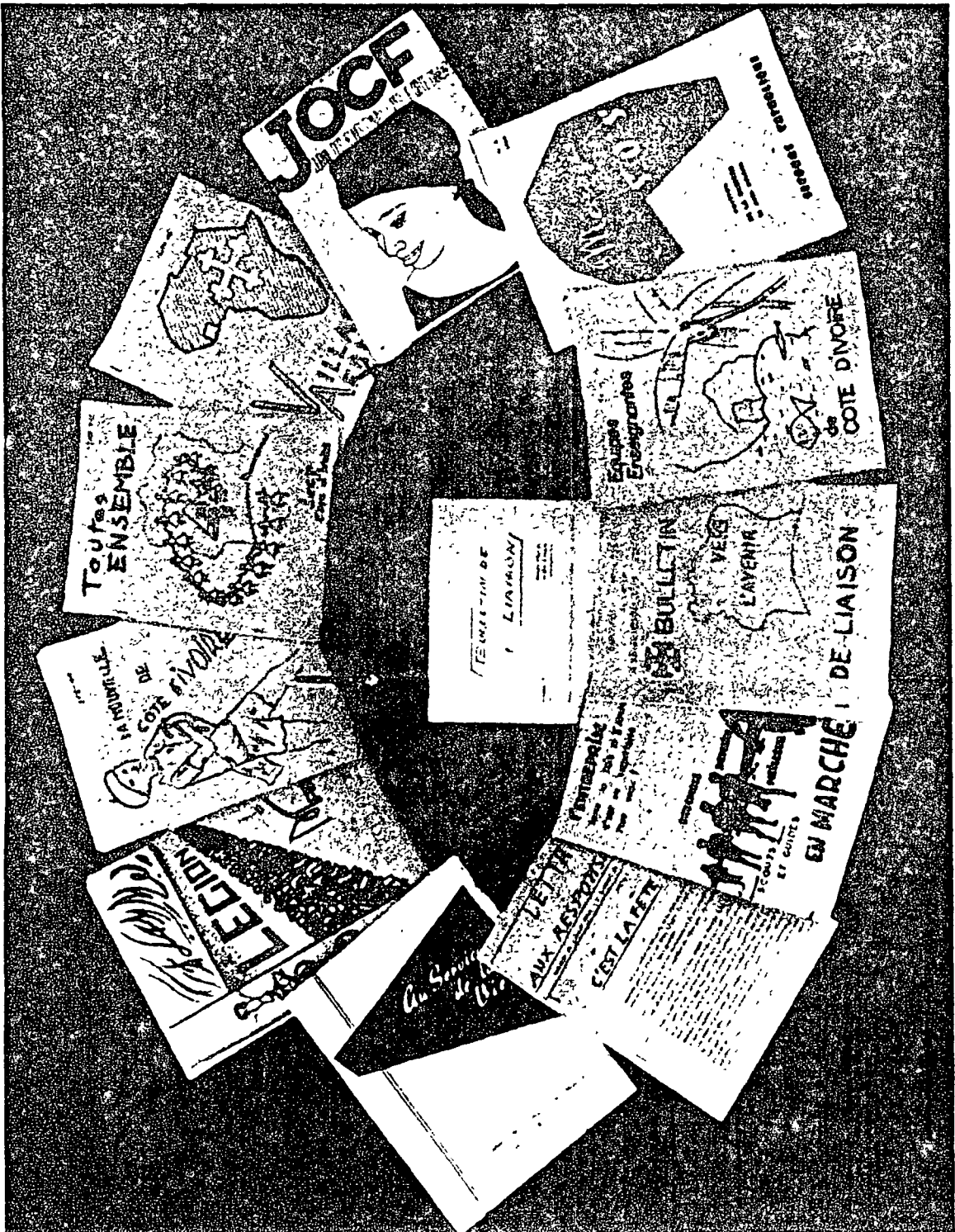
Au moment où le pays devenait une colonie autonome, elle avait effectivement un besoin urgent d'écoles. Faute de pouvoir former un personnel sur place, Binger, gouverneur du pays de 1893 à 1896, fit tenir les écoles par des moniteurs et des douaniers dans une dizaine de postes. Le gouverneur Mouttet qui lui succéda préféra confier le service de l'enseignement aux pères des Missions africaines de Lyon que Binger avait appelés en 1895 et auxquels Rome avait confié la préfecture apostolique de la Côte d'Ivoire. Sept ans après leur arrivée, ils tenaient six écoles : Grand-Bassam, Assynie, Jacqueville, Mossou, Memni et Dabou fréquenté chacune par une soixantaine d'élèves en moyenne. Les soeurs de Notre-Dame des Apôtres, congrégation rattachée à celle des Missions Africaines de Lyon, avaient ouvert à Grand Bassam une école subventionnée par la colonie. Une convention précisait les obligations réciproques entre la mission, la convention du 22 février 1900 : la congrégation s'engageait à fournir pour chaque école, un local, les fournitures, des classiques, un instituteur européen et un moniteur autochtone. La colonie allouerait mensuellement à chaque école ouverte 200 F. ; pour l'instituteur européen 30 F. et pour le moniteur africain 25 F. ; 30 F. pour les fournitures scolaires. Cette convention leur confiait en quelque sorte l'instruction publique de la colonie. Pour 285 F. par mois et par école, l'administration n'avait à s'occuper de rien. Un programme scolaire avait été fixé par un arrêté de 1897. La liste des matières enseignées était celle des écoles primaires de France, sauf qu'il était précisé pour l'histoire et la géographie qu'il

fallait étudier spécialement celle de France et d'Afrique ; une heure par jour devait être consacrée aux travaux manuels. Les conséquences de la fermeture de ces écoles par le gouvernement furent inattendues : les missions se sont accordées à ce nouveau régime et y ont trouvé même des avantages ; à ce sujet, le R.P. Gorji écrivait en 1920 "l'école travaille pour nous ... une utile sélection se fait d'elle-même et les meilleurs se donnent à nous malgré souvent bien des obstacles qui sont une garantie de leur persévérance... Nous gardons la liberté de notre temps pour vaquer à l'oeuvre d'évangélisation de la masse illétrée et travailleurs. L'école officielle nous fournit l'élite de ses élèves. Ce système semble avantageux". (1) X

Les temps ayant changé, de nouvelles décisions ont valu aux écoles des missions des subsides appréciables. Il faut noter dans ces écoles l'importance du rôle joué par les catéchistes ; ils étaient les auxiliaires des missionnaires, et c'était par eux que l'évangile a pu pénétrer jusque dans les coins les plus reculés de la brousse africaine. Ils demeureront encore pendant longtemps les indispensables auxiliaires de l'action missionnaire. Le plus souvent, ils dirigeaient de modestes écoles. Ce sont des autochtones choisis parmi les meilleurs chrétiens ayant une certaine instruction et qui vont s'établir dans un village païen. Dans cette petite école, ils enseignent aux enfants le catéchisme et cherchent à inspirer aux adultes qui l'entourent le désir de se faire chrétien comme eux. Naturellement, le missionnaire attache un soin particulier à la formation de ses catéchistes qu'il contrôle et encourage au cours de ses tournées.

Si l'école a été reconnue comme un système de diffusion très efficace, la presse ne le fut pas moins dans la diffusion de la pensée religieuse, c'est l'apostolat du XXe siècle.

(1) R.P. Gorji cité par Maurice Barrès dans son ouvrage : "Faut-il autoriser les congrégations ?" Paris : Plon.



JOCHI
DES JEUNES AFRICAINS

ALLEY

Toutes ENSEMBLE

LA COMMUNIQUE DE COE RIVON

LE FETION

LES ASSOCIÉS
L'EST LA PET

LE MARCHÉ DE LIAISON

LE BULLETIN
L'AVENIR
EN MARCHÉ DE LIAISON

LES ÉLÉMENTS

LES ÉLÉMENTS
LES ÉLÉMENTS
LES ÉLÉMENTS

LES ÉLÉMENTS

LES ÉLÉMENTS

H. La presse catholique.

L'opération ne demandait pas d'investissements énormes car il ne s'agissait pas de partir à zéro. Les missions catholiques et protestantes ont été les pionnières dans ce domaine. Elles comprirent très tôt que la presse devait être utilisée pour l'évangélisation de l'Afrique.

La définition de la presse catholique a été donnée par les directeurs de journaux catholiques unanimement lors du Congrès International qui a eu lieu à Milan en Mars 1956 ; sera considéré comme journal catholique celui qui est reconnu comme tel par l'autorité ecclésiastique du pays où il a été édité (1).

L'Eglise utilise la presse pour jeter sur la place publique et par-dessus les toits la vérité, message du Christ Sauveur, pour aussi ouvrir le chrétien sur le monde ; elle n'a de raison d'être et de prix que si elle proclame le message évangélique et fait découvrir la vérité qu'elle proclame dans son incidence, dans les faits quotidiens ; il faut qu'il existe une liaison entre la doctrine et l'évènement du jour. Elle est aussi appelée à faire le point des évènements, à situer l'église par rapport au monde. Une autre fonction est celle d'éveiller en ses lecteurs le conscience chrétienne de l'évènement. Elle n'est pas seulement destinée à la clientèle chrétienne, mais aussi à la foule anonyme, curieuse, diverse qui achète le journal partout dans le monde.

Le contexte missionnaire ne modifie pas la conception du journal catholique qui, présenté par une minorité de croyants s'adresse à un public massif et considérable ayant comportement autochtone et croyance étrangère. Cette presse se diversifie par :

- la langue employée et qui pouvait être africaine ou étrangère. Au Togo, était publié le journal "Miattolo" en langue Ewé. Doyen de la presse en langue africaine, il est devenu quatre ans plus tard "présence chrétienne". En Côte d'Ivoire la publication des journaux catholiques se faisait en français, langue imposée par les colons.

- cette presse se diversifiait aussi au niveau du public: on avait en présence une presse d'intérêt général, une presse de jeunesse et d'action catholique, une presse de mouvements,

(1) PRELOT (Robert).- La Presse catholique dans le Tiers-Monde

une presse syndicale, une presse sociale.

1. La presse d'intérêt général. La parution hebdomadaire est la plus usitée pour la presse d'intérêt général. Elle a audience, soit d'un seul Etat, soit souvent d'un groupe d'Etat, rattachés par la langue ou ayant une origine coloniale commune (1). En Afrique occidentale francophone, on a le journal "Afrique Nouvelle" de Dakar qui rayonne sur cette partie du continent. C'est un grand hebdomadaire ouest africain fondé en 1947 et rédigé par une équipe africaine. Il est beaucoup lu en Côte d'Ivoire.

2. La presse des jeunes. Depuis une dizaine d'années, l'Union des Oeuvres catholiques de France publie au bénéfice de l'enfance du continent noir et au service du mouvement africain de l'enfance "Coeurs Vaillants" et "Ames Vaillantes". "Kisito", "Ibalita" et "Guétali" laissent une exploitation déficitaire car le petit Africain n'a pas souvent les moyens nécessaires à l'achat du journal qui lui est destiné. "Kisito" du nom d'un jeune martyr d'Ouganda et un bimensuel en langue française. Rédigé à Paris, il fut adopté par le mouvement en Afrique. Publié en Côte d'Ivoire, il n'y existe plus depuis septembre 1972 ; il a été remplacé par le "Bulletin des coeurs vaillants" ; indépendamment de ces deux journaux on a "Kouakou".

Cette presse vise à habituer la jeunesse dès son bas âge à l'imprimé. Malgré sa rédaction en français, elle cherchait à s'adapter aux réalités africaines.

3. La presse des mouvements. Elle date du XXème siècle et est par conséquent très récente. Sa diffusion s'est faite parallèlement au développement des mouvements catholiques. L'église l'utilisa pour former des chrétiens apôtres ou des chrétiens adultes ; récemment elle fut baptisée "apostolat des laïcs" (2).

Le MIJARC (JAC-JACF) après avoir été à l'origine de la JAC Africaine par l'effort constant de ses permanents et permanentes, résidant à Dakar et rayonnant sur l'Afrique de l'Ouest (1956-1962) et maintenant installé au Cameroun, à

(1) EFOUA MBOZO'O (S.).- La Mission catholique et la pénétration du livre en Afrique Noire, p. 23

(2) Echo des missions africaines

Yaoundé, Il est devenu un Secrétariat panafricain et rayonne sur les pays francophones et anglophones. "Nous les jeunes" mensuel de pré-action catholique, rédigé en commun par la JOC et la JAC d'Afrique occidentale, a été créé à Dakar en 1958 et s'est depuis transporté à Lomé, siège actuel du secrétariat de la JOC pour l'Afrique de l'Ouest.

En Côte d'Ivoire, "l'action catholique des familles", qui a eu une très heureuse influence sur l'évolution de la législation familiale a publié depuis 1965 un manuel "Foyer chrétien".

L'église encourage ces initiatives et met à leur disposition si possible personnel et argent. Dès que les sections d'un mouvement sont créées et se multiplient, la nécessité d'un bulletin de liaison se fait sentir, bulletin qui aura pour première mission de répercuter les initiatives qui naissent dans les sections de base ; leur deuxième fonction est celle d'apporter à la base les directives émanant des bureaux nationaux mieux situés que les sections pour déceler les besoins d'ensemble. Les bulletins présentent en Côte d'Ivoire un air de famille. Ils ont adopté à l'unanimité le ronéo comme mode d'impression. Dans les premiers temps de cette presse des mouvements, chaque aumônier tapait quelques stencils qu'il faisait ronéoter dans une paroisse amie, au collège catholique voisin ou sur sa machine personnelle. Bientôt l'augmentation du nombre de pages ou d'exemplaires due à une évolution oblige à trouver une solution plus adaptée. Aujourd'hui les mouvements disposent en commun d'une machine à photocopier assez perfectionnée et d'un employé qui est seul à l'utiliser en longueur de journée. A la fin de chaque mois, la facture est envoyée à chaque mouvement en fonction du nombre de pages qu'il a fait tirer. Ce système fonctionne bien aussi a-t-il été étendu au secrétariat : une secrétaire est à la disposition de tous les mouvements, et tape à longueur d'année leurs stencils.

Les principaux journaux de cette catégorie de presse sont :

- la J.E.C.
- la J.E.C.F.
- la J.A.C.
- la J.O.C.

Le contenu de ces journaux est lié aux fêtes religieuses, à tel ou tel événement de la vie (reprise des classes, départs en vacances) qui sont des sujets de réflexion chrétien. On y trouve aussi des "nouvelles" : ce sont les moyens d'éduquer les militants. Quelques mouvements publient des contes envoyés par leurs lecteurs, ce qui incite les jeunes à apprécier les richesses contenues dans le fond traditionnel et les encourage à questionner les gens plus âgés dépositaires de ces légendes en voie de disparition.

4. La presse sociale. En Afrique, la Centrale catholique de Dakar publiait en 1959 un cours social par correspondance qui reçut tout de suite un accueil favorable de la part d'un million d'élèves appartenant pour la plupart à la fonction publique d'Afrique occidentale. Cet effort a été repris et amplifié dès 1969 par l'INADES (Institut national pour le développement économique et social) d'Abidjan animé par les Jésuites français de l'Action populaire de Paris

5. La presse syndicale et professionnelle. A l'indépendance, l'Afrique francophone avait utilisé la presse syndicale des grandes centrales françaises (C.G.T., F.O., C.F.T.C.) Avec les années 60, presque partout le syndicat des travailleurs croyants dû apparaître devant la tendance unificatrice des gouvernements africains.

Dans le domaine sanitaire et enseignant, il y a des initiatives dakaroises : "Au service de la vie" ; les "Equipes enseignantes d'Afrique noire", organe mensuel du mouvement des enseignants chrétiens de l'enseignement public primaire et secondaire fondé en 1947. En Côte d'Ivoire "Au service de la vie" après une interruption de quatre ans, a survécu sous l'égide de celui qui avait été son fondateur à Dakar en 1958, le R.P. CHANTOUX ; il est actuellement édité en Côte d'Ivoire. :

6. Tableau récapitulatif de la presse catholique ivoirienne

- la "Légion de Marie"
- Au service de la vie", anciennement à Dakar, cahiers de spiritualité des milieux médicaux et sociaux, Abidjan, 1965
- l'"Entreprise en marche" pour scouts et guides
- "Vers l'avenir" bulletin de liaison
- "Equipe enseigantes de Côte d'Ivoire"
- J O C F
- "Vaillante Afrique
- "Toute ensemble"
- "La nouvelle de Côte d'Ivoire"
- "La nouvelle" (étudiants), Abidjan, 1950
- "Foyer chrétien", journal récent qui a succédé à la "Côte d'Ivoire chrétienne", action catholique familiale, mensuel, Abidjan, 1950.
- "Rencontre" des prêtres et religieux de la Côte d'Ivoire. Secrétariat de l'Episcopat. B.P. Abidjan 8016 Abidjan
- "Le concile a dit ..." fondé en 1966
- publications jacistes. Fédérations : JAC-JACF BP 590. BOUAKE
- Journal de Bingerville "La nouvelle", calendrier 1951
- Sassandra : livret de catholicité

7. Les presses missionnaires.

Dans le cadre des buts que s'est assigné l'Oeuvre des Presses Missionnaires, un organe fut créé : les presses missionnaires (P.M.).

En avril 1949 paraissait le premier numéro de l'organe trimestriel de cette oeuvre. Il est tiré à 25 000 exemplaires servis à ses membres, aux missionnaires et à ceux qui s'y intéressent, à la presse missionnaire dans les cinq parties du monde. Depuis sa fondation, il a reçu de nombreux courriers qui justifient de l'opportunité de sa fondation. Il distribue gratuitement les textes de l'évangile à tout missionnaire qui le sollicite ; c'est une des caractéristiques de l'évangélisation poursuivie méthodiquement et depuis les premières années par l'Institut des Presses Missionnaires. Par exemple "La Bonne nouvelle" tiré à plus de 40 000 exemplaires aux éditions de Mardesou, avait été distribué avant 1960 dans les missions de langue française ; actuellement, il est tiré à 100 000 exemplaires.

A côté de l'Évangile et pour répondre au désir des missionnaires, les sœurs de St-Paul continuent l'impression des livres en langue africaines.

La presse catholique dans ce rôle de diffusion de la pensée chrétienne à travers une information soucieuse de penser, honorer, dire et faire la vérité, est vraiment l'apostolat contemporain.

L'église n'aurait pas pu y arriver sans l'intervention de l'imprimerie qui a permis d'obtenir les textes imprimés. Ces textes imprimés, en dehors des journaux permirent la réalisation de livres ; il serait intéressant d'en dresser la typologie.

IV - TYPOLOGIE DES LIVRES DIFFUSES

A. Les livres à vocation religieuse. A part la Bible, ce sont les livres de catéchisme, les missels, les cantiques. Certains livres religieux comme les catéchismes avaient été édités en langues africaines : catéchisme Agni, catéchisme Attié, catéchisme français-Dan ; ces catéchismes étaient suivis d'évangiles du dimanche et de recueils de prière, de cantiques en langues africaines. En dehors de ces livres à caractère religieux, il y avait la diffusion de livres de culture générale en langues africaines et étrangères.

B. Diffusion des livres de culture générale.

1 -en langues africaines. Les missionnaires éprouvèrent dès leur arrivée, la nécessité, pour se faire comprendre des populations africaines, d'apprendre leurs langues. Ils furent les premiers à les étudier, à les écrire, à en codifier les règles, à en recueillir les termes et à les utiliser pour la composition d'ouvrages aussi bien religieux que de culture générale.

La connaissance de la langue fut la clé qui leur ouvrit le chemin du coeur des populations africaines et de gagner de la même manière leur confiance et de mettre au point des méthodes d'apostolat plus efficaces. La connaissance de ces langues leur permit de traduire et d'imprimer les livres que les Noirs apprirent à lire.

En Côte d'Ivoire, des livres étaient imprimés en langue "gou", une ethnie du sud-ouest de la Côte d'Ivoire ; on a des titres d'ouvrages en Fanti, une langue du sud-est du pays. Les titres de ces livres en langue fanti ont été relevés sur un tableau datant de la période de 1835 à 1935, ce sont :

- Bagnam 'repayi
- Akyikiwive Ndwin
- Enyidadu pahu Ndwin
- Okwantunji Nkwantu
- A.B.D. nu nyamisen
- Mfantsi akyasi nurima

Ces livres très anciens étaient à la fois des livres scolaires, religieux, littéraires et des livres d'hymnes. Les livres en langues africaines ont été remplacés par ceux diffusés en langues étrangères imposées par les colons.

2 - En langues européennes. Vers 1896, les colons européens n'étaient pas contents de voir la mission encourager l'étude des langues africaines car cela atténuait un peu le courant de la colonisation pour développer chez les Africains l'esprit de libération. Ils interdirent toute étude qui pourrait se faire en langues africaines contrairement à la leur qui était encouragée. Ce fait illustre bien cette idée : la revue de l'institut "Africa" publia dans son premier numéro (1) édité en janvier 1928 un article lié à l'organisation d'un "prix littéraire" de 1930 à 1950, pour des ouvrages rédigés dans une langue africaine. Différents pays africains participèrent à ce concours qui connut de par la participation de ces pays, une vitalité. Après la reprise des "prix littéraires" dont la suspension avait été annoncée en janvier 1940 par l'institut d'autres conditions de participation furent avancées, entre autres la réduction de la longueur des manuscrits, l'augmentation du nombre de langues, conditions qui furent encore modifiées en 1947. Le résultat des prix fut très médiocre, ce qui entraîna la suppression en 1950 du concours ; il a été remplacé par un nouveau prix dit "le Margaret Wrong prize" du nom de Miss Margaret Wrong ex-secrétaire du comité international de la littérature chrétienne pour l'Afrique à Londres et qui trouva la mort subitement en Ouganda le 11 avril 1948. La nouveauté dans ce concours fut le fait que les textes manuscrits n'étaient plus en langues africaines mais en langues européennes. Une résistance opposée à ces conditions par les candidats de l'opinion publique entraîna la création d'un nouveau prix pour les manuscrits en langues africaines "Margaret Wrong Medal". Ceux qui écrivaient en français ou en anglais et qui gagnaient le prix avaient en plus 20 livres sterling. Les textes manuscrits en langues étrangères affluèrent. Bientôt les langues étrangères furent étendues au portugais et à l'afrikaans et les langues africaines à l'arabe. De plus, les manuscrits en langues africaines devaient avoir été publiés quatre années auparavant, ce qui réduisait bien sûr le nombre de candidatures. Les langues européennes n'étaient soumises elles à aucune condition

(1) Promouvoir une littérature africaine

in : Présence africaine, n° 67, 3e trimestre 1968.

de ce genre. Comme on le voit dans cet exemple, des obstacles s'opposaient au développement d'une littérature africaine s'exprimant en langues africaines. Dans l'esprit des opposants, ne pouvaient être "civilisés" que ceux qui exprimaient leurs idées en langues européennes ; ils considéraient les langues africaines comme une propédeutique à l'apprentissage des langues européennes et c'est dans cette perspective qu'on s'y est intéressé.

Devant cette politique du colon cherchant à imposer sa langue, les missions ont été amenées à changer leur système de diffusion ; elles ajoutèrent à la diffusion des livres en langues africaines, celle des livres en langue française. Parmi ces derniers, certains seront orientés vers l'éducation, l'instruction ; ces livres auront une vocation pédagogique.

D. Les livres à vocation pédagogique.

Ce sont essentiellement des ouvrages scolaires sortis de plusieurs imprimeries et diffusés par plusieurs maisons d'édition.

1 - Liste des ouvrages sortis des presses de l'imprimerie Saint-Paul, édités en langue française et diffusés en Côte d'Ivoire

- Syllabaire Grill 1er livret
- Syllabaire Grill 2ème livret
- Livre de lecture Grill c.p.
- Livre de lecture Grill c.e.
- cours de langue française c.p. 1
- cours de langue française c. E. 1
- cours de langue française C.E. 2/ CM 1
- cours de langue française C.M. 2/ C.S.
- livre de lecture C.E.2 / C.M. 1
- livre de lecture C.M. 2/ C.S.
- le calcul c.p. 1
- le calcul c.p. 2
- le calcul C.E. 1
- la dictée au certificat d'étude
- syllabaire des écoles catholiques
- zoologie africaine
- agriculture
- science naturelle et hygiène

- histoire de l'A.O.F.
- géographie de l'A.O.F.
- guide médical africain
- syllabaire français du père Dubois
- premier livre de lecture française du père Dubois. (1)

2 - Ouvrages édités en langues africaines par l'imprimerie
Saint-Paul et diffusés en Côte d'Ivoire

- syllabaire Grill ed. 1914 1er livret
- syllabaire Grill 2e livret
- syllabaire des écoles catholiques
- histoire de l'Afrique de l'ouest
- géographie de l'Afrique de l'ouest

(1) PRELOT (Robert).- La Presse catholique dans le Tiers-Monde.
- Paris : Ed. St-Paul, 1968, p. 225

V - SITUATION ACTUELLE ET DIFFICULTES DU LIVRE
ET DE LA PRESSE EN COTE D'IVOIRE

La situation actuelle fait ressortir les difficultés qui sont aussi nombreuses que diverses.

A. Problèmes linguistiques.

Les missionnaires, quand ils arrivèrent sur le sol ivoirien se butèrent à ces problèmes. Ils se mirent en demeure de les étudier afin de faire passer leur message évangélique ; dans ce but, ils réalisèrent des ouvrages dans les langues africaines. Mais dès que les langues coloniales prirent le pas sur elles, la diffusion d'ouvrages dans ces langues cessa ce qui fait que jusqu'à présent la publication d'ouvrages et de journaux en français loin de diminuer s'étend. Cette situation risque de se maintenir pendant encore longtemps à cause de la multitude d'ethnies qui existent en Côte d'Ivoire : il existe près de 63 ethnies qui se répartissent en quatre grands groupes qui sont les Dan, les Krou, les Akan et les Malinké. Le problème est de trouver parmi elles deux ou trois pouvant être utilisées comme langues nationales ; cette solution pourrait permettre la diffusion d'ouvrages, de journaux en langues ivoiriennes. Depuis l'accession de ce pays à l'indépendance jusqu'à aujourd'hui, des progrès n'ont pas pu être observés dans ce domaine. En attendant la langue française gagne les coins les plus reculés du pays.

A ces problèmes s'ajoutent d'autres non moins importants.

B. Les difficultés matérielles. C'est l'un des problèmes clé des imprimeries et des maisons de presse qui présentent des caractéristiques de sous-développement. En effet, malgré la révolution technique, elles restent insuffisamment équipées à cause des dépenses et frais qu'engage leur entretien. En effet, les missionnaires n'ont pas suffisamment de moyens matériels pour acheter un équipement moderne pour leurs imprimeries de sorte que les travaux sont faits sur de vieilles presses. Par exemple, en Haute-Volta la vieille presse à bras qui au siècle dernier imprimait le journal anticlérical français "La Lanterne" est encore utilisée de nos jours dans l'imprimerie catholique de Bobo-dioulasso.

Les imprimeries de mission doivent absolument avoir une structure commerciale pour maintenir leur présence dans le futur. Quand à la situation actuelle, elle n'est pas des plus florissante ; elle s'explique par le pouvoir d'achat faible de la grande majorité de la population pour qui l'achat d'un livre ou d'un journal est considéré comme un luxe. Elle est plus préoccupée à s'assurer le minimum vital. De plus, les abonnés aux journaux sont rares chez nous, il n'y a guère que des acheteurs au numéro ce qui ne fait pas rentrer beaucoup d'argent dans la caisse du journal. Tous ces problèmes entretiennent la dépendance des missions aux grandes imprimeries catholiques et aux organes de presse des pays occidentaux : c'est le cas des Presses Missionnaires dotées d'équipements modernes et qui diffusent la plupart des journaux catholiques dans les pays qui sont abonnés à elles. C'est aussi le cas de l'Imprimerie Saint-Paul d'Issy-les-Moulineaux qui est en même temps une grande maison d'édition et qui diffuse la plupart des livres tant religieux que scolaires dans de nombreux pays d'Afrique.

Plus importants encore sont les problèmes politiques rencontrés par les missions qui parfois s'opposent aux autorités locales devant certains événements.

C. Des difficultés politiques.

Le plus important de ces problèmes est celui de la censure. Dans certains pays, la presse catholique est en bute à la proscription par les autorités locales qui voudraient que l'église adopte une position neutre en face de certains événements qui se déroulent dans le pays ; cet exemple illustre cette situation : le directeur d'"Afrique Nouvelle" le père De Benoist a failli avoir un procès en diffamation dans les années 1954-55 : il avait publié un rapport de l'assemblée de la Haute-Volta sur le traitement des travailleurs mossi ; le syndicat des planteurs ivoiriens qui avait porté plainte, la retira du fait que les faits fussent irrécusables (1).

(1) PRELOT (Robert).- La Presse catholique dans le Tiers-Monde

Plus la presse catholique est active, plus elle se fait gardienne de la morale, ce qui la met parfois en opposition avec le gouvernement du pays.

CONCLUSION

C'est l'évangélisation de l'Afrique qui a conduit les missionnaires chrétiens à introduire le livre imprimé dans ce continent. Elle utilisa de cette façon les avantages de l'imprimerie. C'est cet objectif qui explique le fait que le premier livre fut naturellement un livre religieux. Dans un second temps, on assistera à la diffusion de livres orientés vers la culture générale, la pédagogie, livres qui nécessiteront le développement d'écoles qui ont servi de pont à la "parole" de Dieu. C'est pour cette raison que l'école peut être considérée comme une méthode d'apostolat très efficace. Par son biais, l'évangile a pu gagner les coins les plus reculés de l'Afrique. Ce travail d'apostolat a été facilité par le colonisateur sous le gouvernement duquel les missionnaires débarquèrent dans ces contrées nouvellement colonisées. En effet, quand Binger fut nommé gouverneur général de la Côte d'Ivoire en 1893, il fit appel deux ans plus tard aux missionnaires de la S.M.A. de Lyon qui vinrent s'installer dans ce pays affecté à son administration. La mission et l'Etat dans ce pays, se sont épaulés dans leurs tâches réciproques.

Après l'indépendance du pays, l'Eglise elle-même devient autonome ; se retrouvant, elle proclame la vérité de l'Eglise. Elle s'adapte donc aux situations historiques. Elle dénonce l'injustice aujourd'hui alors qu'elle avait soutenu et même justifié jadis l'esclavage et la traite. C'est pour cela que l'édition missionnaire dans l'Afrique indépendante est censurée et qu'elle se maintient difficilement.



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ATGER (Paul).- La France en Côte d'Ivoire de 1843-1893 : 50 ans d'hésitations politiques et commerciales. - Dakar : publication de la section d'histoire de l'université de Dakar vol. II
- BARRES (Maurice).- Faut-il autoriser les congrégations ? - Paris : Librairie Plon
- BAUDRILLARD (Card).- Les Missions aux XIX et XXe siècles in : Histoire générale comparée des missions publiée sous la dir. du Baron Deschamps
- BOUCHAUD (Joseph) R.P.- L'Eglise en Afrique noire. - Paris, Genève : La Palatine, 1958
- BOUCHAUD (Joseph) R.P.- Les Missions d'Afrique. in : Histoire universelle des missions catholiques
- BOUCHE (Denise).- L'Enseignement dans les territoires français de l'Afrique occidentale. - Lille : service de reproduction. Th. univ. Lille III, 1975. Th. Hist. : Lille III : 1974.
- BRIAULT (M.).- La Reprise des missions d'Afrique au XIXe siècle : le vénérable Père F.M.P. Liberman. - Paris : Ed. J. de Gigord, 1946.
- CORNEVIN (R.).- Histoire de l'Afrique noire des origines au XVe siècle. - Paris : Payot, 1966.
- EFOUA M'BOZO'0 (Samuel).- La Mission catholique et la pénétration du livre en Afrique Noire. - Villeurbanne : ENSB, 1978. - 36 p.
- FAVIER (P.J.M.).- Le Développement des missions catholiques en Côte d'Ivoire.
- GABEL R.P.- La Presse catholique, pourquoi faire ? - Alsatia, 1957.
- GUIGNARD (Jacques).- Gutenberg et son oeuvre. - Ed. Estienne, 1960.
- GUILCHER (René F.).- Un Ami des Noirs : Augustin Planque. - Lyon : Imprimerie des missions africaines, 1928
- GUILCHER (R.F.).- En Côte d'Ivoire. - Lyon : Procure des missions africaines de Lyon, imprimerie des missions africaines, 1928.
- GUILCHER (R.F.).- La Société des Missions Africaines de Lyon. - Lyon : Procure des Missions africaines de Lyon, 1956.
- GOYAU (Georges).- La France missionnaire dans les cinq parties du monde.
- GOYAU (Georges).- L'Oeuvre africaine des Missions de Lyon.
- HARDY (Georges).- Un Apôtre aujourd'hui : le R.P. Aupias : provincial des missions africaines de Lyon. - Paris : Larose, 1949
- Histoire universelle des missions catholiques. T. 1 et T. 2

LE GALLEN (R.P.L.).- Vie de Monseigneur de Marion-Brésillac
fondateur de la Société des Missions Africaines de Lyon

LESOURD (Paul).- Histoire des missions catholiques. - Paris :
Librairie de l'arc, 1937.

PRELOT (Robert).- La Presse catholique dans le Tiers-Monde.
- Paris : Librairie Saint-Paul, 1968.

RICHOUME (Agnès).- Pionniers pour la Côte d'Ivoire : Monseigneur de
Marion-Brésillac et la société des missions africaines.

SEDES (Jean-Marie).- Histoire des missions françaises.
- Paris : P.U.F. - (Collection Que sais-je ?)

SURET-CANALE (Jean).- Afrique Noire : l'ère coloniale.
- Paris : Editions sociales, 1977

VAUTHIER (Claude).- L'Afrique des Africains. - Paris : Le Seuil,
1974.

ZOUE-ELLA (Elie).- Le Rôle des missions dans la pénétration
du livre en Afrique. - Villeurbanne : ENSB, 1975.

REVUES

- AFRIQUE NOUVELLE, hebdomadaire, Dakar 1947 ->
- ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI, trimestriel, 1966 ->
- BULLETINS DE L'ACTION CATHOLIQUE EN COTE D'IVOIRE
- ECHO DES MISSIONS AFRICAINES, trimestriel, 1960 ->
- MESSAGE A LA COTE D'IVOIRE à l'occasion du 75ème anniversaire
de l'arrivée des premiers missionnaires, 15 Octobre 1970
- MISSI, mensuel n° 428, mars 1980.
- PRESENCE CHRETIENNE. bi-mensuel, Togo, 1960, avant MIATTOLO,
hebdomadaire, 1911-1960.
- PRESSES MISSIONNAIRES, trimestriel, paris, 1949 ->
- VIVANTE AFRIQUE, bi-mensuel, 1950-1968 devenu VIVANT UNIVERS,
1969 ->